

## Après la primaire à gauche

## Les socialistes loirétains

**Le « peuple de gauche » a tranché en faveur de Benoît Hamon, y compris dans le Loiret. Ce choix pourrait avoir des conséquences au niveau du Parti socialiste loirétain, très pro-Valls.**

Stéphanie Cachinero  
stephanie.cachinero@centrefrance.com

**V**ox populi, vox dei. Dans le Loiret, Benoît Hamon est sorti triomphant de la primaire de la Belle Alliance populaire, avec 56,50 % des suffrages. Pas de score à la Staline, mais de quoi marquer une volonté claire chez les électeurs. Cette victoire « nette » n'a échappé à personne. Sur tout pas aux plus vallisistes, qui « attendent un signe » de la part de celui qui représentera le camp socialiste, lors de la présidentielle.

« Des élus PS qui ne savent plus où ils en sont »

Avant même que le verdict des urnes ne tombe, des cerveaux étaient en ébullition, voire en surchauffe. « Tous ceux qui se réclament de la ligne centre gauche vont avoir du mal à soutenir Benoît Hamon, bien à gauche. On voit déjà des élus PS qui ne savent plus trop où ils en sont, et qui ont des attentes par rapport à Emmanuel Macron », confie un militant PS, qui pourrait bien se laisser séduire par les sirènes macronien-



**VICTOIRE.** Le camp pro-Hamon, heureux du score de son candidat, sait que « tout commence maintenant ». PHOTOS CHIRSTELLE BESSEYRE

nes. Il y a cependant peu de chances que ces indécis claquent la porte de leur famille politique du jour au lendemain pour se mettre En Marche ! « Les choses se feront plus discrètement. Si, bien sûr, elles se font. Après, il faut voir comment tout cela va se structurer rue de Solferino », explique cette source qui miserait bien sur un congrès national exceptionnel.

#### Macron, sympathique

Parmi les plus « Macron compatibles », Christophe Chaillou. Le maire de Saint-Jean-de-la-Ruelle dit entrer « dans une période

de réflexion, comme beaucoup ». Celui qui a commencé à faire ses armes dans le parti à la rose en même temps que Manuel Valls et Benoît Hamon, ne cache pas que certaines positions du vainqueur de la primaire lui « posent des difficultés. Comme la relation au travail, la question du revenu minimum, de la légalisation du cannabis, du 49-3 citoyen... » Une fois que le leader socialiste se sera exprimé, Christophe Chaillou se positionnera, sans transiger avec ses valeurs, alliant « sociale démocratie et pragmatisme ». Le maire stéoruellan

restera aussi « attentif » au discours d'Emmanuel Macron, un « progressiste qui dit des choses sympathiques, qui est très Européen ».

#### « Je comprends la déception »

Toujours est-il « qu'une ligne a été plébiscitée. Des discussions sont possibles pour gommer certaines aspérités », explique Corinne Leveleux-Teixeira, élue orléanaise pro-Hamon. Des modifications certes, mais « à la marge. C'est tout le pari de la primaire : trancher pour une candidature, un projet. Et ensuite, on le

suit ! ». Pourtant Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret, appelait, dès dimanche soir, Benoît Hamon à « dialoguer » avec les différentes forces qui ont notamment participé à la primaire. Le tout dans le but d'élaborer « une synthèse ».

Un point de vue que ne partage pas Corinne Leveleux-Teixeira qui peut « comprendre la déception » de certains militants. Mais Benoît Hamon « tend la main à tous ». Elle appelle « ceux qui ont perdu à rejoindre le vainqueur ».

Pour David Jacquet, commanditaire de Benoît Ha-

mon dans le Loiret, « il faut laisser du temps » aux militants et élus. Un temps qui lui a été nécessaire lorsque Martine Aubry s'est inclinée face à François Hollande, en 2011. « Je n'étais pas le premier à aller coller des affiches dès le lundi matin. Il m'a fallu des signes forts de rassemblement. Moi, j'ai confiance en Benoît Hamon qui rencontrera Bernard Cazeau et le bureau national du PS ».

Une confiance qui pourrait se transformer en défiance dans le Giennois, où la section PS s'est réunie, hier soir, pour « débriefer sur la primaire », explique Christian Lefèvre, son président (et mari de la vice-présidente du conseil régional PS Anne Leclercq).

Aujourd'hui, il assistera à une réunion du mouvement En Marche ! auquel il pourrait adhérer, à en croire la rumeur. L'intéressé ne dément, ni ne confirme l'information, pour le moment. Et d'ajouter : « Demain est un autre jour ».

David Jacquet le sait, « c'est maintenant que tout commence ». D'ailleurs, note Jean-Marie Boutiflat, de la France Insoumise loirétaine, « des discussions sont prévues. Nous avons des points de convergence avec Benoît Hamon, comme la planification écologique, la VI<sup>e</sup> République, l'indépendance de la France. Mais il peut aussi nous rejoindre ! ». ■

## CALENDRIER

### PS ■

#### Comité fédéral

Il se réunira mercredi soir pour préparer la campagne présidentielle. On ne sait pas encore qui seront les candidats soutenus par le PS lors des législatives dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> circonscriptions du Loiret. Rappel : le premier tour de l'élection présidentielle aura lieu le 23 avril (dernier week-end des vacances de printemps), le second le 7 mai. Les législatives auront lieu les 11 et 18 juin. ■

### MEETING ■

#### François Fillon

François Fillon, candidat (LR) de la droite et du centre, a réservé la date du 7 mars pour tenir meeting dans le Loiret, très probablement dans l'agglomération orléanaise. ■

### EN MARCHÉ ! ■

#### Prochaines étapes

Un comité national d'investiture sera formé en février. Les désignations des candidats aux législatives auront lieu en mars. ■

## « Ne participez pas à l'OPA de Macron »

**Côté législatives, il est des candidats investis qui envisageraient de garder leur étiquette PS tout en soutenant Emmanuel Macron. Possible ?**

Le candidat En Marche ! « joue sur l'ambiguïté en disant "vous pouvez adhérer à mon mouvement et rester socialiste". Mais une double investiture est impossible. Je souhaite que les candidats PS ne participent pas à cette OPA d'Emmanuel Macron », précise Nicolas Charnelet, deuxième secrétaire fédéral du PS du Loiret.

**1 Dans la première.** Olivier Jouin, qui a pour suppléante Margaret Mismilly-Beraho (non-encartée), a bien « l'intention de représenter le PS ».

**2 Dans la deuxième.** Cette circonscription est désormais gelée, sans doute pour être cédée aux partenaires de la Belle Alliance populaire. Il se dit que cette circonscription



**APPEL.** Nicolas Charnelet met en garde face aux sirènes...

pourrait « être rediscutée », selon certaines sources internes au PS. Toujours est-il que David Jacquet, co-mandataire de Benoît Hamon dans le Loiret, a fait savoir au national qu'il serait prêt à y aller, « si cela peut être utile au parti ». Un autre candidat s'est aussi fait connaître, « hors délais ». Qui ? Nicolas Bonneau, pro-Valls et maire de La

Chapelle-Saint-Mesmin (où les électeurs se sont prononcés à 59,3 % pour Benoît Hamon). Contacté, Nicolas Bonneau n'a pas répondu à notre sollicitation. S'il était choisi, des pro-Hamon souhaiteraient qu'il abandonne son mandat de maire avant de se lancer dans la campagne, pour cause de cumul.

**3 Dans la troisième.** Il n'y a, pour le moment,

aucun candidat. Olivier Frézet, premier fédéral du PS du Loiret, souhaite la réserver « aux femmes ».

**3 Dans la quatrième.** Jallila Gaboret, qui n'a pas répondu à notre appel, a pour suppléante Christophe Bethoul (divers gauche).

#### 4 Dans la cinquième

Thierry Stromboni, dont la suppléante est Marie-Agnès Courroy, pour sa part, « défendra la position du PS et de ses amis ».

#### 5 Dans la sixième.

Valérie Corre souligne que, dès le départ, « il allait de soi que nous allions soutenir le candidat (en l'occurrence Benoît Hamon) ». Il n'empêche qu'elle attend de voir « quel projet sera présenté » aux électeurs. Jean-Vincent Vallières, son suppléant (désormais non-encarté), précise qu'il ne soutient pas Emmanuel Macron mais reste « attentif à sa démarche ». ■

Stéphanie Cachinero

## ➔ RÉACTIONS

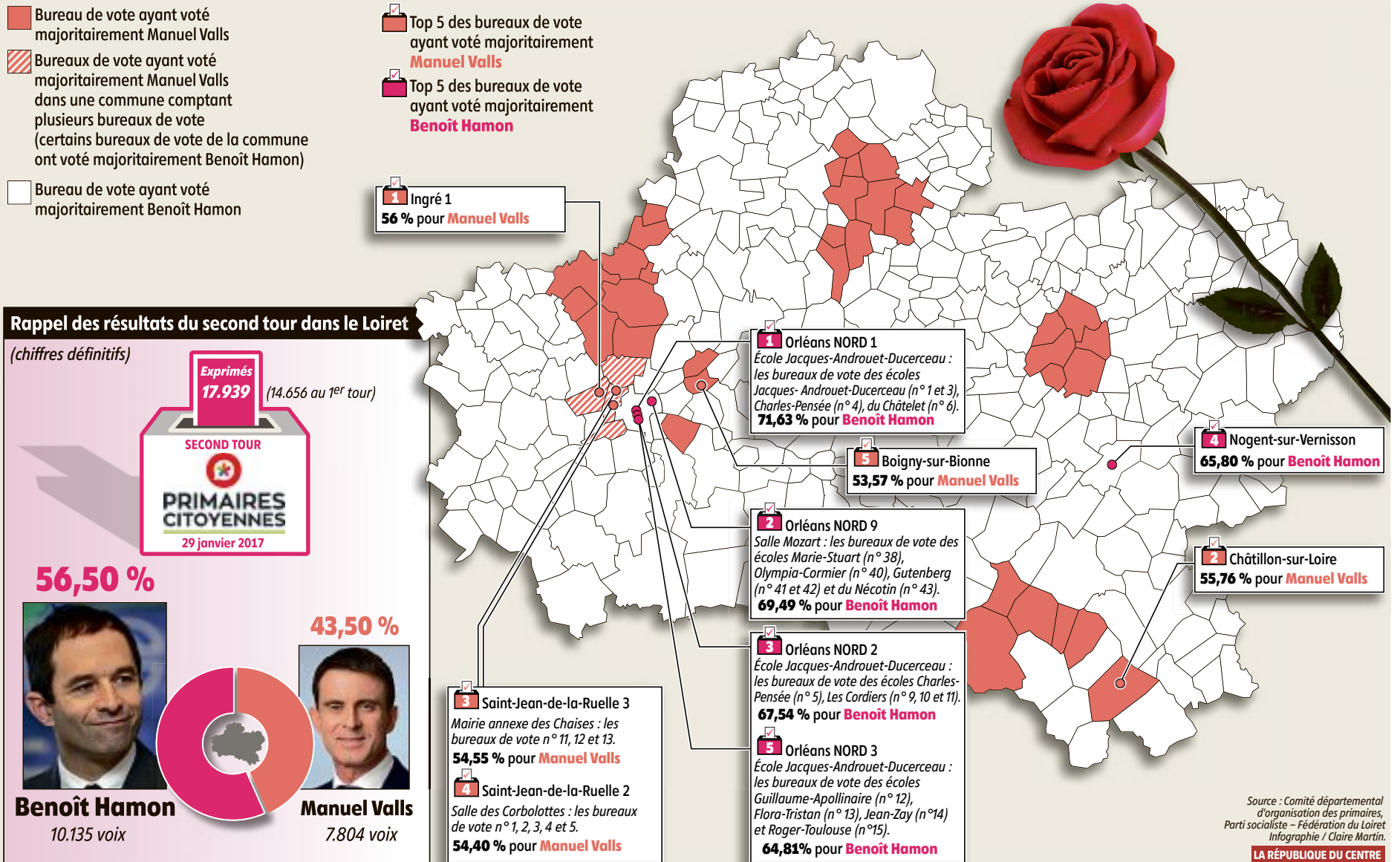
La victoire de Benoît Hamon fait dire à **Jean-Pierre Door, président LR (Les Républicains) du Loiret** que « le rassemblement paraît extrêmement difficile à gauche », alors que le camp de Manuel Valls et celui de Benoît Hamon sont en désaccord tels que le revenu universel, le 49-3, la loi travail... **Florent Montillot, président départemental de l'UDI,** considère qu'« il n'y a plus un Parti socialiste mais deux gauches. Ceux qui ont perdu sont dans l'opposition ». Pour lui, la situation est différente à droite car Alain Juppé et François Fillon étaient d'accord sur beaucoup de sujets, même si leurs « curseurs » n'étaient pas au même endroit.

Philippe Abline



## Après la primaire à gauche

## à la croisée des chemins

Primaire à gauche - Les quelques communes qui ont voté majoritairement Manuel Valls au 2<sup>nd</sup> tour dans le Loiret

## Les primaires, « presque une démarche schizophrénique »

Jean Garrigues, historien du politique, professeur à l'Université d'Orléans et Sciences Po, livre son analyse.

■ **À l'heure du bilan, quel a été l'intérêt de ces primaires de la gauche et de la droite ?** Leur aspect positif est d'avoir clarifié les différents courants au sein de chacune des familles politiques. La clarification n'avait pas eu lieu lors des congrès ou comités centraux des partis. La primaire de la gauche a montré un retour d'une gauche idéaliste face à celle de gestion qu'incarnait François Hollande. Des thématiques ont été proposées : le revenu minimum d'existence, un programme de grands travaux européens... Ces idées contribuent à renouveler le programme, les débats au sein de la famille socialiste. Même chose à droite. Les primaires ont eu le mérite de faire émerger un candidat qui bénéficie a priori d'une légitimité et d'une sorte de dynamique.



**POLITIQUE.** Pour Jean Garrigues, auteur d'*Élysée Circus : une histoire drôle et cruelle des présidentielles*, les candidats vainqueurs des primaires « ne sont pas les plus rassembleurs », dans la perspective de la présidentielle. ARCHIVES

## ET AUSSI

## Y aura-t-il d'autres primaires ?

« Je ne suis pas devin, mais la plupart des politiques considèrent qu'elles sont entrées dans les mœurs. Elles vont devenir incontournables. La façon de faire de la politique, de l'envisager, évolue. Une figure d'autorité ne s'impose plus, comme il y a quelques années, à gauche comme à droite. Le besoin d'horizontalité, de partage démocratique les rend indispensables ».

## Participation

« Ces primaires ont été un succès. Les votes et audiences des débats TV le reflètent. En même temps, elles se sont cristallisées sur les noyaux durs des deux familles. En vue de la présidentielle, les candidats vainqueurs ne sont pas les plus rassembleurs ».

■ **A priori...** La question est de savoir si ces dynamiques sont effectives et durables. On a eu le sentiment avec François Fillon qu'une dynamique s'était créée. Le personnage avait donné une impression de cohérence, de force. Maintenant, on voit la fragilité de cette dynamique avec le Penelope gate. Après l'élection de François Fillon, il y a eu beaucoup de polémiques, d'incertitudes autour du programme dans sa famille politique ; des tensions importantes avec les Sarkozystes, Juppéistes. François Fillon a dû négocier son programme avec les autres familles de la droite et du centre droit, reconstruire une convergence programmatique pour rassembler.

■ **C'est la limite des primaires ?** Ça pose question sur l'utilité de la primaire. Surtout à droite, qui est plutôt dans une logique du chef charismatique qui s'impose. Là, la primaire a été un plan B, une primaire par défaut. Il y a une

ambiguïté dans la primaire. C'est à la fois la nécessité d'exprimer des divergences et celle de se rassembler ensuite. C'est presque une démarche schizophrénique. La primaire de la gauche a fait émerger deux gauches très opposées sur bien des points. On peut se poser la question de la faisabilité du rassemblement. Le candidat arrivé en tête ne représente pas l'ensemble du PS, et est même a priori minoritaire chez les élus socialistes. C'est une situation de fragilité. D'autant qu'il y a d'autres candidats à gauche qui ont choisi d'être hors de la primaire.

■ **Il est possible qu'au second tour de la Présidentielle, on ne retrouve aucun des candidats issus de primaires...** C'est une possibilité. Après, est-ce la faute aux primaires ? Ce serait d'abord la condamnation des partis traditionnels, le désaveu de ceux qui ont été au pouvoir. ■

Propos recueillis par Aurélie Richard